



ISSN: 1699-4949

nº 3, abril de 2007

Monografía
La anécdota en el siglo XVIII

La especularidad anecdótica

Lydia Vázquez Jiménez
Universidad del País Vasco
ffpvajil@vc.ehu.es

Résumé

L'anecdote, en tant que genre littéraire, est par principe un genre spéculaire, dans ce sens où les anecdotes en appellent d'autres, et leurs auteurs ont toujours été sujet / objet d'anecdote. Au XVIII^e siècle, Voltaire, Raynal, Voisenon et, à un autre niveau Marmontel aussi, en sont des exemples de qualité.

Mots-clé: XVIII^e siècle. Littérature. Histoire. Récit. Anecdote. Récit spéculaire.

Abstract

As a literary genre, the anecdote is a reflective one: each anecdote is related to another and its author was often subject / object of an anecdote. In the eighteenth century, Voltaire, Raynal, Voisenon, or at a different level Marmontel, exemplify this.

Key words: Enlightenment. Literary genres. Anecdote Literary. Biography. Veracity.

* Artículo recibido el 9/10/2006, aceptado el 16/10/2006.

ANECDOTES DRAMATIQUES;

CONTENANT

- 1^o. Toutes les Pièces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres publics, ou dans des Sociétés particulières, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.
- 2^o. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en manuscrits dans quelques Bibliothèques.
- 3^o. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Événemens singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Épigrammes, de Plaisanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pièces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.
- 4^o. Les noms de tous les Auteurs, Poètes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs Talens, un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.
- 5^o. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

TOME PREMIER.



Ex libris, Kolla

A PARIS.

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

0. Introducción

Esta primera página indexada de las *Anecdotes dramatiques* de Clément et Laporte, ilustra muy bien lo que eran los anecdotarios del siglo XVIII¹. Las *anecdotes*, en plural o *histoire anecdote* es, según recoge el *Littré* en su segunda acepción y citando a Fontenelle: *les nouvelles les plus fraîches, les réflexions de ce qui paraît au tour*. La anécdota es un género literario que no podía sino complacer al siglo XVIII. Siglo enciclopédico, coleccionista, amante de listados, de acumulación de información... al siglo de las Luces le gustan las *anecdotes* puesto que le sirven para hacer recensiones de autores y obras (*anecdotes littéraires*), de creadores de espectáculos escénicos o musicales y montajes o composiciones (*anecdotes dramatiques*, a veces también *anecdotes musicales*), de grandes hombres y magnos acontecimientos (*anecdotes historiques, politiques et militaires*), o de científicos y descubrimientos (*anecdotes scientifiques*),... de tiempos pasados (revisados, en tal caso) o actuales, franceses o europeos.

Las *Anécdotas*, poco a poco desgajadas de las *Memorias*, de las *Historias*, de las *Historietas* o de las *Nouvelles* se convierten en un género propio en el siglo XVIII. A mitad de camino entre la historia, la noticia, la opinión periodística, la recensión, la *pointe* y el rumor, conoce un éxito sin precedentes. Sin llegar a ser el equivalente de nuestra actual *prensa rosa*², el relato del detalle incentivado por el deseo de verosimilitud, el chiste integrado en la literatura informativa por el deseo de instrucción ilustrativa, la fábula ejemplar poblada por personajes ejemplares y dignos de emulación (o al contrario)... se convierten en otras tantas *anécdotas*, literarias, dramáticas, científicas, políticas o militares, que instruyen deleitando al cada vez más amplio público al que van destinadas.

¹ Clément y Laporte, *Anecdotes dramatiques*, París, Veuve Duchesne, 1775.

² Aunque Marmontel, en *La bonne mère*, uno de sus cuentos morales, hace ya de la anécdota un sinónimo de nuestro cotilleo rosa: Une foule d'aspirants, épris des charmes de sa fille, faisaient, selon l'usage, une cour assidue à la mère. De ce nombre était le marquis de Verglan, qui, pour son malheur, était doué de la plus jolie figure. Son miroir et les femmes le lui avaient dit tant de fois, qu'il avait bien fallu le croire. Il s'écoutait avec complaisance, se voyait avec volupté, se souriait à lui-même, et ne cessait de s'applaudir. Il n'y avait rien à dire sur sa politesse; mais elle était si froide et si légère, en comparaison des attentions dont il s'honorait, qu'on voyait clairement qu'il occupait la première place dans son estime. Il aurait eu, sans y penser, toutes les grâces naturelles; il les gâtait en les affectant. Du côté de l'esprit, il ne lui manquait que de la justesse, ou plutôt de la réflexion. Personne n'eût parlé mieux que lui, s'il avait su ce qu'il allait dire; mais son premier soin était d'avoir un avis qui ne fût pas celui d'un autre. Qu'il eût tort, ou qu'il eût raison, cela lui était assez égal: il était sûr d'éblouir, de séduire, de persuader ce qu'il voulait. Il savait par coeur tous ces petits propos de toilette, tous ces jolis mots qui ne disent rien. Il était au fait de toutes les anecdotes galantes de la ville et de la cour: quel était l'amant de la veille, celui du jour, celui du lendemain, et combien de fois dans l'année telle et telle en avaient changé. Il connaissait même quelqu'un qui avait refusé d'être sur la liste, et qui aurait supplanté tous ses rivaux, s'il avait voulu s'en donner le soin (*Contes moraux*, 1761, ed. de París, Dabo-Butschert, 1816, t. II, págs. 118 a 121).

1. El fenómeno de las *Anecdotes*

La anécdota, así extraída del relato o de la prensa donde hace las veces de *nouvelle* de “contraportada”, o inventada *ad hoc* como *scoop*, se legitima, agrupándose y configurándose como género autónomo en forma de compendio. El anecdotario suele aparecer con el título en plural, *anecdotes*, por tratarse de una serie de relatos breves supuestamente auténticos e inéditos, y con un adjetivo que anuncie su naturaleza, literaria u otra (Moureau, 2000).

Voltaire le atribuye una de sus funciones más nobles. En sus “Consejos”, Voltaire³ intentaba limitar la caducidad y la volatibilidad de los escritos de la prensa de entonces dándoles consejos a los periodistas de cómo conseguir inmortalizar sus textos, entre otros, las anécdotas literarias. Pues bien, dichas anécdotas, bien escritas, sirven sobre todo a atribuir justamente a sus verdaderos autores, obras publicadas anónimamente y mal atribuidas. De tal suerte que la anécdota, aquí literaria, sirve aquí para componer, y legitimar, la historia literaria:

Il y a surtout des anecdotes littéraires sur lesquelles il est toujours bon d'instruire le public, afin de rendre à chacun ce qui lui appartient. Apprenez, par exemple, au public que le *Chef-d'oeuvre d'un inconnu, ou Mathanasius*, est de feu M. de Sallengre, et d'un illustre mathématicien consommé dans tout genre de littérature, et qui joint l'esprit à l'érudition, enfin de tous ceux qui travaillaient à la Haye au *Journal littéraire*, et que M. de Saint-Hyacinthe fournit la chanson avec beaucoup de remarques. Mais si on ajoute à cette plaisanterie une infâme brochure digne de la plus vile canaille, et faite sans doute par un de ces mauvais Français qui vont dans les pays étrangers déshonorer les belles-lettres et leur patrie, faites sentir l'horreur et le ridicule de cet assemblage monstrueux⁴.

La *anécdota* cumple además otra función: como el chiste, como el cuento, como la máxima, y en general como todas las *pointes* verbales, sirve para amenizar la conversación, auténtico arte social en el siglo XVIII. Así que los libros de anécdotas aparecen no sólo como medio de extender el hábito de la lectura a sectores más amplios de la sociedad, o como instrumento de *urbanización* de una población rural y provinciana recién llegada a las ciudades, y en especial a la capital, sino también como *recordatorios* de temas que poder contar entre comensales reunidos por un anfitrión, tertulianos de café o de salón, asistentes a un espectáculo, residentes puntuales de albergues y posadas, o paseantes de jardines públicos (Saint-Martin, 1811). Se cono-

³ Voltaire, «*Conseils à un journaliste sur la philosophie, l'histoire, le théâtre, les pièces de poésie, les mélanges de littérature, les anecdotes littéraires, les langues et le style*» (ed. Moland, t. XXII, p. 241). Publicado en noviembre de 1744 bajo el título de «*Avis à un journaliste*», donde aparece datado de 10 de mayo de 1737; el texto apareció con el título definitivo en los *Nouveaux Mélanges* de 1765.

⁴ <http://www.voltaire-integral.com/Html/22/15_Conseils.htm>.

cen los mejores autores con sus respectivas obras, como a menudo los repertorios van acompañados de resúmenes de las obras de los autores citados, ello permite al lector de anecdotarios el poder hablar de una obra sin haberla leído o haberla visto representada.

Por supuesto, no siempre la anécdota es tan verdadera como el propio autor proclama, e hija del rumor, puede estar al servicio del desprestigio de un enemigo. La anécdota literaria, protocrítica, variante de las *nouvelles*, de las *correspondances* o del *Mercur de France*, sirve para juzgar a los autores, bien, mal, rara vez neutralmente, a no ser que el autor de la *anecdote* se limite a dar fe de su existencia. Voltaire pone en guardia contra dicho uso al buen periodista que quiere ser un autor literario de verdad, y para ello utiliza él mismo una anécdota ilustrativa del caso:

On a vu, soit en Hollande, soit ailleurs, de ces ouvrages périodiques destinés en apparence à instruire, mais composés en effet pour diffamer; on a vu des auteurs que l'appât du gain et la malignité ont transformés en satiriques mercenaires, et qui ont vendu publiquement leurs scandales, comme Locuste vendait les poisons. Parmi ceux qui ont ainsi déshonoré les lettres et l'humanité, qu'il me soit permis d'en citer un qui, pour prix du plus grand service qu'un homme puisse peut-être rendre à un autre homme, s'est déclaré pendant tant d'années mon plus cruel ennemi. On l'a vu imprimer publiquement, distribuer et vendre lui-même un libelle infâme, digne de toute la sévérité des lois; on l'a vu ensuite, de la même main dont il avait écrit et distribué ces calomnies, les désavouer presque avec autant de honte qu'il les avait publiées. «Je me croirais déshonoré, dit-il dans sa déclaration donnée aux magistrats; je me croirais déshonoré si j'avais eu la moindre part à ce libelle, entièrement calomnieux, écrit contre un homme pour qui j'ai tous les sentiments d'estime, etc. Signé: l'abbé DESFONTAINES»⁵.

En general, la anécdota, lejos de ser inocente, suele servir, si no para un ajuste de cuentas contra los que previene Voltaire, sí para “poner en su sitio” al sujeto de la historieta narrada. Voisenon, uno de los grandes artífices de la *pointe* literaria en todas sus formas, hace un uso ejemplar de la anécdota así entendida:

Le Marquis d'Argens, fils d'un Procureur Général du Parlement d'Aix, a servi en France, & s'est retiré chez le Roi de Prusse. Auteur des *Lettres Juives, Cabalistiques & Chinoises*, il s'emporta beaucoup dans une de ses dernières contre le Père le Févre, Jésuite, qui avoit fait un Livre, intitulé *Bayle en petit*, ou *Analyse de Bayle*⁶. Bayle y est représenté comme un mauvais raisonneur

⁵ http://www.voltaire-integral.com/Html/22/15_Conseils.htm.

⁶ Nota del abate de Voisenon a este fragmento, extraído de *Anecdotes littéraires, historiques et critiques, sur les auteurs les plus connus*, en: *Œuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon de l'Académie française*, t. IV, Paris, chez Moutard, 1781, p. 97-98: «[Jacques Le Febvre, président du séminaire archiepiscopal de Cambrai, mort en 1755]: *Bayle en petit*, ou *Anatomie de ses ouvrages, entretiens d'un docteur avec un*

(ce qui malheureusement n'est pas vrai), comme un Cynique, un Pyrrhonnien, & le fauteur de toutes les hérésies (ce qui malheureusement est très-vrai). Le Marquis d'Argens voulut venger Bayle, mais il s'y prit mal; au lieu de tourner en ridicule le Père le Févre, qui étoit bien loin d'être un grand homme, il l'accabla d'un torrent d'injures. Le Pere tira parti de la maladresse du Marquis, inséra une Lettre dans la *Bibliothèque Française & la Clef du Cabinet de Verdun*, dans laquelle il défia le Marquis d'Argens de justifier tous les reproches d'ignorance & d'infidélité qu'il lui avoit faits. Le Marquis ne répondit point, & demeura couvert de confusion. Il porta sa honte dans les bras de Mademoiselle Grognet, Danseuse à Berlin, qu'on avoit trouvée mauvaise à Paris, & qui parut merveilleuse en Prusse. On prétend même qu'elle est devenue Madame la Marquise d'Argens, & même on assure que c'est elle qui a fait une mauvaise affaire⁷.

Todavía estamos lejos de una anécdota literaria o histórica que adquirirá nuevos atributos en la siguiente centuria, por influencia de la pintura, con un Delacroix que, fascinado por ese género literario, lo llevará al lienzo, confiriéndole una dimensión trágica o épica, para así poder subrayar la psicología del personaje sujeto de la anécdota histórica, en este caso pictórica. *La Toma de Constantinopla por los cruzados* (1841), destinada al museo histórico de Versalles, es un bellissimo ejemplo de la anécdota histórica en pintura de este autor, cargada de sentimiento trágico, y trascendida a alegoría de las miserias de la guerra.

2. Voltaire

Entre historia, ensayo y sátira, Voltaire practicó mucho la anécdota, y se sirvió de la palabra como título de varios escritos suyos, cediendo así a la moda del momento (Magnan y Goulemot, 1995: 62-65). Pero el gusto de Voltaire por la anécdota es sincero, como puede verse en sus *Carnets*. Con el interés que tiene todo detalle concreto, las anécdotas prometían además lo picante de la novedad, de lo inédito. En el *Siècle de Louis XIV* (1752), se plantea la anécdota como *un champ resserré où l'on glane après la grande moisson de l'histoire*. En el caso de las *Anecdotes sur Louis XIV*, como de las *Anecdotes sur le Czar Pierre le Grand*, Voltaire espiga antes incluso de cosechar. Se trata de preparar la opinión, de anunciar (en el caso de Luis XIV) o de esbozar (en el caso de Pedro el Grande) la síntesis ya preparada o proyectada.

Quizá la más terrible de todas sus anécdotas sea *Anecdotes sur Fréron écrites par un homme de lettres à un magistrat qui voulait être instruit des mœurs de cet homme* (1761). Es cierto que Voltaire está harto del combate que lleva librando con este per-

bibliothécaire et un abbé. [Douai] 1738. 291 p.in-12. Réédité en 1747 sous le titre *Examen Critique Des Ouvrages De Bayle*, Paris: Nyon fils, 1747 et Amsterdam: Chatelain, 1747».

⁷ Voisenon, *Anecdotes littéraires, historiques et critiques, sur les auteurs les plus connus*, en: *Œuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon de l'Académie française*, t. IV, A Paris, chez Moutard, 1781.

sonaje desde hace demasiado tiempo. Las calumnias de las que el viejo enemigo se había rendido culpable en *L'Année littéraire* de 10 de diciembre de 1760 merecían un castigo ejemplar. Las *Anécdotas* de Voltaire destrozan a Fréron, lo arrastran por el fango. Su padre habría abandonado su profesión de orfebre por haber puesto demasiada aleación en el oro y la plata. Su hijo habría sido autor de robos y sacrilegios siendo jesuita. Es expulsado de la orden, ataca injustamente a Bernis, protegido de la Pompadour, es exiliado, como autor y director de *L'Année littéraire*, hace trabajar a negros en su lugar,... Está claro que Voltaire manipula, exagera y convierte en certidumbres lo que no eran sino meros rumores:

Je me souviens d'avoir entendu dire à Fréron, au café de Viseux, rue Mazarine, en présence de quatre ou cinq personnes, après un dîner où il avait beaucoup bu, qu'étant jésuite il avait été l'*agent* et le *patient*. Comme je ne veux dire que ce que je sais bien certainement, je ne rapporterai pas tout ce qu'on m'a raconté de ses friponneries, vols et sacrilèges, lorsqu'il portait l'habit de jésuite⁸.

En cuanto a las *Anecdotes sur le Czar Pierre le Grand*, impresas en 1748, podría decirse que aquí Voltaire ejerce su talento como pintor de retratos modernos, donde a la par que alaba al gran hombre, deja al descubierto su carácter violento, colérico, su gusto desmedido por el vino y las mujeres,... como forma de probar que nadie es perfecto, o que para que un gran hombre exista, debido a su energía positiva excesiva, debe haber también cualidades negativas excesivas:

Sa taille était haute, sa physionomie fière et majestueuse, mais défigurée quelquefois par des convulsions qui altéraient les traits de son visage. On attribuait ce vice d'organes à l'effet d'un poison qu'on disait que sa soeur Sophie lui avait donné; mais le véritable poison était le vin et l'eau-de-vie, dont il fit souvent des excès, se fiant trop à son tempérament robuste.

Il conversait également avec un artisan et avec un général d'armée. Ce n'était ni comme un barbare qui ne met point de distinction entre les hommes, ni comme un prince populaire qui veut plaire à tout le monde: c'était en homme qui voulait s'instruire. Il aimait les femmes autant que le roi de Suède, son rival, les craignait; et tout lui était également bon en amour comme à table. Il se piquait de boire beaucoup, plutôt que de goûter des vins délicats⁹.

Pero quizá la anécdota más relevante de todas sea la relativa a Marmontel, redactada en forma de dos anécdotas sobre *Bélisaire*, la mediocre novela de este autor, y que supone un suceso anecdótico en la vida de Voltaire, si bien el personaje de Ferney protagonizó, por ser él quien y como era, muchas de las anécdotas del siglo. Vol-

⁸ <http://www.voltaire-integral.com/Html/24/32_Freron.html>.

⁹ <http://www.voltaire-integral.com/Html/23/28Anecdotes_Pierre.html>.

taire esperaba impaciente la publicación de una supuesta obra de arte de un abanderado y portavoz de la tolerancia, Marmontel. Entonces, en el año 1766, tuvo lugar el *affaire Bélisaire*, en el que estuvieron implicados la Corte, el Parlamento, la Sorbona y los Filósofos. Voltaire, por supuesto, anima a Marmontel, entre otras cosas para medir una vez más la fuerza de la opinión pública. Marmontel obtiene el privilegio real, pero la Sorbona censura el libro; los jansenistas se hacen eco, y apoyan la supresión del capítulo XV de *Bélisaire* donde se predicaba la necesidad de una Iglesia tolerante, y retomaba la idea volteriana de unos sabios de la Antigüedad clásica que serían salvados por un Dios justo, por haber sido siempre fieles a la ley natural. En *L'Ingénue* (1767), escrito en pleno *affaire*, Voltaire recupera una de las frases censuradas del *Bélisaire*: *La vérité luit de sa propre lumière; et on n'éclaire pas les esprits avec les flammes des bûchers*. La obra, gracias a Voltaire, que publica dos *Anecdotes Sur Bélisaire* (1767-1768), obtuvo un éxito inmenso en toda Europa. En las *Anecdotes*, Voltaire arremete contra Coger, Riballier y Tampones. En carta a Marmontel (7 de agosto de 1767), Voltaire trata a los jesuitas de “zorros” y a los jansenistas de “lobos”: *On nous a déli-vrés des renards, et on nous a livrés aux loups*:

Je vous connais, vous êtes un scélérat. Vous voudriez que tous les hommes aimassent un Dieu, père de tous les hommes. Vous vous êtes imaginé, sur la parole de saint Ambroise, qu'un jeune Valentinien, qui n'avait pas été baptisé, n'en avait pas moins été sauvé. Vous avez eu l'insolence de croire, avec saint Jérôme, que plusieurs païens ont vécu saintement. Il est vrai que, tout damné que vous êtes, vous n'avez pas osé aller si loin que saint Jean Chrysostome, qui, dans une de ses homélies, dit que les préceptes de Jésus-Christ sont si légers que plusieurs ont été au delà par la seule raison: *Præcepta ejus adeo levia sunt ut multi philosophica tantum ratione excuserint*.

«Vous avez même attiré à vous saint Augustin, sans songer combien de fois il s'est rétracté. On voit bien que vous êtes de son avis quand il dit: «Depuis le commencement du genre humain, tous ceux qui ont cru en un seul Dieu, et qui ont entendu sa voix selon leur pouvoir, qui ont vécu avec piété et justice selon ses préceptes, en quelque endroit et en quelque temps qu'ils aient vécu, ils ont été sans doute sauvés par lui».

«Mais ce qu'il y a de pis, déiste et athée que vous êtes, c'est qu'il semble que vous ayez copié mot pour mot saint Paul dans son Épître aux Romains: «Gloire, honneur, et gloire à quiconque fait le bien premièrement aux Juifs, et puis aux Gentils: car lorsque les Gentils, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que la loi commande, n'ayant point notre loi, ils sont leur loi à eux-mêmes». Et après ces paroles, il reproche aux Juifs de Rome l'usure, l'adultère, et le sacrilège.

«Enfin, détestable enfant de Bélial, vous avez osé prononcer de vous-même ces paroles impies sous le nom de Bélisaire: «Ce qui m'attache le plus à ma religion, c'est qu'elle me rend meilleur, et plus humain. S'il fallait qu'elle me rendît farouche, dur, et impitoyable, je l'abandonnerais, et je dirais à Dieu, dans la fatale alternative d'être incrédule ou méchant: Je fais le choix qui t'offense le moins». J'ai vu d'indignes femmes de bien, des militaires trop instruits, de vils magistrats qui ne connaissent que l'équité, des gens de lettres malheureusement plus remplis de goût et de senti-

ment que de théologie, admirer avec attendrissement tes sortes paroles, et tout ce qui les suit.

«Malheureux! vous apprendrez ce que c'est que de choquer l'opinion des licenciés de ma licence; vous, et tous vos damnés de philosophes, vous voudriez bien que Confucius et Socrate ne fussent pas éternellement en enfer; vous seriez fâchés que le primat d'Angleterre ne fût pas sauvé aussi bien que le primat des Gaules. Cette impiété mérite une punition exemplaire. Apprenez votre catéchisme. Sachez que nous damnons tout le monde, quand nous sommes sur les bancs; c'est là notre plaisir. Nous comptons environ six cents millions d'habitants sur la terre. A trois générations par siècle, cela fait environ deux milliards; et en ne comptant seulement que depuis quatre mille années, le calcul nous donne quatre-vingts milliards de damnés, sans compter tout ce qui l'a été auparavant, et tout ce qui doit l'être après. Il est vrai que, sur ces quatre-vingts milliards, il faut ôter deux ou trois mille élus, qui font le beau petit nombre; mais c'est une bagatelle, et il est bien doux de pouvoir se dire en sortant de table: «Mes amis, réjouissons-nous; nous avons au moins quatre-vingts milliards de nos frères dont les âmes toutes spirituelles sont pour jamais à la broche, en attendant qu'on retrouve leurs corps pour les faire rôtir avec elles».

«Apprenez, monsieur le réprouvé, que votre grand Henri IV, que vous aimez tant, est damné pour avoir fait tout le bien dont il fut capable; et que Ravailiac, purgé par le sacrement de pénitence, jouit de la gloire éternelle: voilà la vraie religion. Où est le temps où je vous aurais fait cuire avec Jean Hus, et Jérôme de Prague, avec Arnauld de Bresse, avec le conseiller Dubourg, et avec tous les infâmes qui n'étaient pas de notre avis dans ces siècles du bon sens où nous étions les maîtres de l'opinion des hommes, de leur bourse, et quelquefois de leur vie?».

Qui proférait ces douces paroles? C'était un moine sortant de sa licence. A qui les adressait-il? C'était à un académicien de la première Académie de France. Cette scène se passait chez un magistrat homme de lettres que le licencié était venu solliciter pour un procès, dans lequel il était accusé de simonie. Et dans quel temps se tenait cette conférence à laquelle j'assistai? C'était après boire, car nous avions dîné avec le magistrat, et le moine avec les valets de chambre; et le moine était fort échauffé¹⁰.

Pero siempre hay una anécdota para contrarrestar otra. En este caso se la debemos a Raymond Roussel, en *Locus Solus*, a propósito de Voltaire y de un suceso ocurrido en compañía de su amigo Federico el Grande:

Durant l'automne de 1775, Voltaire, alors octogénaire et saturé de gloire, était l'hôte de Frédéric au château de Sans-Souci. Un jour les deux amis cheminaient aux environs de la résidence royale, et Frédéric se laissait charmer par les entraînants discours de son illustre compagnon, qui, fort en verve, exposait avec esprit et feu ses intransigeantes doctrines antireligieuses. Oubliant l'heure en causant, les deux promeneurs, quand vint le coucher du soleil, se trouvèrent en pleine campagne. A ce moment Voltaire était lancé dans une période particulièrement virulente contre les vieux dogmes qu'il combattait depuis si longtemps. Tout à coup il se tut au milieu d'une

¹⁰ <http://www.voltaire-integral.com/Html/26/09_Belisaire.html>.

phrase et resta sur place, gagné par un trouble profond. Non loin de lui, une jeune fille à peine adolescente venait de s'agenouiller au tintement d'une cloche reculée, qui, du sommet d'une petite chapelle catholique, sonnait l'angélus. Récitant haut avec ferveur une prière latine, les mains jointes et la face tournée vers les cieux, elle ignorait la présence des deux étrangers, tant son extase l'emportait rapidement vers des régions de rêve et de lumière. Voltaire la regardait avec une angoisse indicible, qui répandit sur sa face jaune et parcheminée une teinte plus terreuse encore que de coutume. Une émotion terrible crispa ses traits, tandis qu'influencé par l'idiome sacré de la prière entendue il laissait échapper inconsciemment, ainsi qu'un répons, ce mot latin: «Dubito». Son doute s'appliquait manifestement à ses propres théories sur l'athéisme. On eût dit qu'une révélation de l'au-delà s'opérait en lui à la vue de l'expression extra-humaine prise par la jeune fille en prière et qu'aux approches de la mort, forcément imminente à son âge, une terreur des châtiments éternels s'emparait de tout son être. Cette crise ne dura qu'un instant. L'ironie crispa de nouveau les lèvres du grand sceptique, et la phrase commencée s'acheva sur un ton mordant. Mais la secousse avait eu lieu, et Frédéric n'oublia jamais sa courte et précieuse vision d'un Voltaire éprouvant une émotion mystique¹¹.

3. El abate Raynal

Guillaume-Thomas Raynal (173-1796), uno de los intelectuales más influyentes, y también más perseguidos, de su época, y objeto de una apología de la mano de Diderot, fue autor de unas de las anécdotas más celebres de su tiempo: las *Anecdotes littéraires* de 1750, y las *Anecdotes historiques, militaires et politiques*, de 1753¹².

Las *Anecdotes littéraires* son *anécdotas* de autores literarios franceses desde el Renacimiento, y su extensión es en general muy breve, pudiendo incluir una o más a menudo varias anécdotas de cada autor, numeradas en cifras romanas.

La *anécdota* es para Raynal lo que el *ensayo* fue para Montaigne, algo inconexo, desigual, de factura deshilachada, y forzosamente incompleto... y, como diría Voisenon, *c'est tant mieux*:

Le Recueil qu'on publie aujourd'hui a paru précieux à quelques personnes de goût; & leur suffrage m'a déterminé à le donner au Public. Toutes les Anecdotes qui le composent ne sont pas également agréables; mais il n'y en

¹¹ Raymond Roussel, *Locus Solus*, cap. III, en: <http://hypermedia.univ-paris8.fr/bibliotheque/LOCUS_SOLUS/editor.htm>.

¹² Cfr. para todo lo relativo a la vida y la obra del abate Raynal, la producción del que es su gran especialista, Gilles Bancarel, solo o como coautor: Gilles Bancarel, *Raynal ou le devoir de vérité*, París, Honoré Champion, 2004; Gilles Bancarel y Gianluigi Goggi, *Raynal, de la polémique à l'histoire*, Oxford, SVEC, 2000; Gilles Bancarel y François-Paul Rossi, *Guillaume-Thomas Raynal philosophe des Lumières*, prólogo de Philippe Joutard, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1996.

a aucune qui n'ait quelque agrément. On aurait pu les lier les unes aux autres; on ne l'a pas jugé à propos, parce que les traits vifs et saillants produisent un plus grand effet quand ils sont détachés [...] Quoiqu'on n'ait rien négligé pour rendre cette compilation complète, il sera sans doute échappé beaucoup de faits qui méritent d'être conservés¹³.

Veamos a modo de ejemplo la anécdota nº II que narra acerca de Molière:

On prétend que le prince de Conti voulut faire du jeune Molière son Secrétaire, & qu'heureusement pour la gloire du Théâtre français, Molière eut le courage de préférer son talent à un poste honorable. Si ce fait est vrai, il fait également honneur au Prince & au Comédien¹⁴.

Las anécdotas históricas se presentan de forma más conexa, son más largas, a modo de relato histórico, de Francia y de Europa, en torno a los grandes personajes, presentados a través de anécdotas, de hechos detallados e inéditos, o bien de retratos caracteriales de naciones distintas de la propia: las contiendas entre noruegos y daneses, por ejemplo, sirven para describir la furia de esos pueblos bárbaros, y la de sus jefes, auténticos *Nerons du Nord*¹⁵.

Pero lo más importante de las obras anecdóticas de Raynal fue su repercusión. Todos los historiadores del siglo, contemporáneos suyos, utilizan los que cuenta el abate para ilustrar a su vez sus propios relatos anecdóticos o sus opiniones, o para criticar al propio autor. Así hace Voltaire en el artículo *Anecdote* de su *Dictionnaire philosophique*:

Dans un livre intitulé *Anecdotes littéraires*, imprimé chez Durand en 1752, avec privilège, voici ce qu'on trouve, tome III, page 183: «Les amours de Louis XIV ayant été jouées en Angleterre, ce prince voulut aussi faire jouer celles du roi Guillaume. L'abbé Brueys fut chargé par M. de Torcy de faire la pièce mais quoique applaudie, elle ne fut pas jouée, parce que celui qui en était l'objet mourut sur ces entrefaites».

Il y a autant de mensonges absurdes que de mots dans ce peu de lignes. Jamais on ne joua les amours de Louis XIV sur le théâtre de Londres. Jamais Louis XIV ne fut assez petit pour ordonner qu'on fit une comédie sur les amours du roi Guillaume. Jamais le roi Guillaume n'eut de maîtresse; ce n'était pas d'une telle faiblesse qu'on l'accusait. Jamais le marquis de Torcy ne parla à l'abbé Brueys. Jamais il ne put faire ni à lui ni à personne une

¹³ Raynal, *Anecdotes littéraires*, éd. de Paris, chez Pierre Gosse Junior, 1756, consulta en línea: <<http://gallica.bnf.fr>>, "Avis du libraire".

¹⁴ Ibidem, t. I: "Molière", pág. 285.

¹⁵ Raynal, *Anecdotes historiques, militaires et politiques de l'Europe*, ed. de Amsterdam, chez Arkslée & Merkus, 1753, T. II, p. 1 y sig. (véase para conclusiones caracteriales, en concreto, pág. 90).

proposition si indiscrete et si puérile. Jamais l'abbé Brueys ne fit la comédie dont il est question. Fiez-vous après cela aux anecdotes¹⁶.

Su éxito le lleva, como buen negociante que es (hacia comercio de productos coloniales, incluso practicó la trata de negros), a reeditar sus anécdotas más celebradas, de forma autónoma. Así sucedido con el *Divorce de Henri VIII*, que aparecía en las *Anecdotes historiques* de 1753, y que él mismo vuelve a publicar, por separado, diez años después. En cualquier caso, la anécdota, extraída, recuperada, reutilizada, criticada, parece estar destinada a su reutilización, “corre”, como todo *bruit*.

Una anécdota, ya se ilustre, ya se discuta o critique, siempre se recoge, siempre se cita. En el caso de la crítica, como vemos en el ejemplo anterior, la supuesta deslegitimación queda mitigada por el efecto que genera el hecho de reproducir la anécdota, es decir, de retomarla para, en el fondo, transmitirla también.

Y por supuesto el autor de las anécdotas no podría dejar de ser protagonista, a su vez, de un episodio anecdótico. El abate Raynal fue un gran escritor, ciertamente, autor reconocido ante todo por su *Histoire des deux Indes*, pero lo que contribuyó a su paso definitivo a la posteridad, fue la *Lettre apologétique de l'abbé Raynal à Monsieur Grimm* (1781), cuyo autor es Diderot. En esta carta, nunca enviada, Diderot defiende a su amigo Raynal, a la par que critica a Grimm, que había estallado en contra del abate por haber desvelado éste identidad, en la tercera edición de la *Histoire des deux Indes*.

4. Voisenon

El abate de Voisenon publicó unas anécdotas literarias de naturaleza muy distinta a las del abate Raynal. Su presentación, póstuma, en el seno de sus obras completas, todas galantes (1781), o en forma de epílogo a sus *Contes légers* (1885), hacen de estas anécdotas una variante más dentro de la gran variedad formal de la obra libertina de nuestro autor prototipo del escritor del *second rayon*. No hay más que sobrevolarlas para darse cuenta de que esa fue la intención de este pequeño gran polígrafo (Voisenon, 1885: 270):

Une dame de la tour, se confessant au père Bourdaloue¹⁷, lui demanda s'il y avait bien du mal à aller aux spectacles et de lire des romans: «C'est à vous de me le dire, Madame», lui répondit le père.

Si la reflexión literaria sigue presente en el seno de los *exempla*, estos son más genuinamente anecdóticos en el sentido que hoy le damos al género, menos historio-

¹⁶ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, “Anecdotes”, consulta en línea: <<http://www.voltaire-integral.com/Html/17/ana.htm>>.

¹⁷ Se trata de una de las distintas micro-anécdotas dentro de la anécdota literaria a propósito de padre Bourdaloue.

gráficos, y por supuesto siempre con intención de sorprender, llenos de humor, y de “picante”. Lo propio de la pluma del abate *greluchon* como lo apodó Voltaire.

Las anécdotas de Voisenon han servido para prejuizar ulteriormente a muchos de los autores condenados, como él, al *second rayon*, no leídos, y sólo citados de segunda mano, la suya, a través de la cita de su anecdotario. Así, de Nivelles de la Chaussée se dice, desde entonces y hasta nuestros días, lo que se recoge aquí de mano del «bibliófilo Jacob», escrito para el prólogo a la edición de las obras de este autor en 1885:

On ne connaissait plus que son ÉPÎTRE À CLIO et ses Comédies, dont la représentation avait eu tant d'éclat; on se rappelait aussi ses contes, qu'on avait souvent applaudis quand il les récitait à table dans les soupers de la Finance; c'est pourquoi l'abbé de Voisenon a dit dans ses ANECDOTES LITTÉRAIRES (1): «Il étoit quelquefois plaisant en bouffonneries, ce qui est aisé». Voisenon ajoute ensuite ce trait malin, qui pourrait bien se rapporter aux poésies de La Chaussée: «Il étoit grand amateur de fleurs; il n'en avoit pourtant guère dans l'esprit». En tout cas, les Contes gaillards de notre poète, grand amateur des jardins, faisaient un étrange contraste avec ses comédies bourgeoises et larmoyantes¹⁸.

Y como en el caso de los demás autores de anecdotarios, su vida no fue sino una serie de anécdotas. La que permitió a Voisenon escapar al olvido póstumo, fue la no comprobada y narrada por la condesa de Turpin la Crissé, amiga del abate en sus últimos años, quien, a la muerte de éste, aseguró que Voisenon, siendo niño habría dirigido dos epístolas con unos versos al gran Voltaire, y que el gran hombre le habría respondido (no hay rastro de dicha carta): *Vous aimez les vers; je vous le prédis, vous en ferez de charmants; soyez mon élève, et venez me voir*. Es cierto que ambos hombres cultivaron después una amistad y un respeto mutuos que habrían de durar cuarenta años.

5. Marmontel

Marmontel, el polígrafo bien conocido tanto por sus obras teatrales como por sus cuentos morales, es un caso aparte. Aunque no es propiamente autor de “anécdotas”, éstas aparecen tan a menudo en sus obras (en sus *Mémoires*, sus *Essais*, sus *Épîtres*), que los autores de anecdotarios de su tiempo se vieron obligados a hacer de Marmontel el autor anecdótico por excelencia. Por supuesto, las “anécdotas” más conocidas de entre las que le conciernen, están las dos ya citadas de Voltaire, escritas a raíz de la prohibición de la novela *Bélisaire* de Marmontel por la Sorbona.

¹⁸ *Contes et poésies de La Chaussée «publiés par le bibliophile Jacob»* [Paul Lacroix], París, Librairie des bibliophiles (Jouaust), 1880.

Marmontel está prácticamente siempre presente en los anecdotarios dramáticos o literarios. Lo está en las *Anecdotes dramatiques* de Clément y Laporte, y también en las *Anecdotes littéraires* de Voisenon. En las primeras, aparecen citadas todas sus obras teatrales, pero sólo algunas comentadas: *Heureusement, comédie en un acte, en vers, par M. Rochon de Chabanes, au théâtre français, 1762*, realizada a partir de un cuento suyo:

Le sujet de cette petite pièce est tiré d'un petit conte de M. Marmontel. M. le Prince de Condé, qui venait d'arriver de l'armée, où il s'était montré le digne héritier des vertus de ses ancêtres, assistait à la première représentation. On sait qu'il y a dans la pièce une scène de collation entre un militaire et une jeune dame. L'officier Lindor dit à Marton: *Verse rasade, Hébé, je veux boire à Cypris*. Mlle Lisban, qui est la jeune dame, lui répond: *Je vais donc boire à Mars*. L'actrice, en prononçant ces derniers mots, se retourna, avec autant de grâce que de respect, vers M. le Prince de Condé. Tout le monde saisit la vérité de l'application; les applaudissements furent universels, et durèrent longtemps (Clément y Laporte, 1775: 426-427).

En estas *Anecdotes dramatiques*, sus autores, al igual que Voisenon, como veremos más adelante, aprovechan para criticar el teatro de Marmontel, que no aprecian. Clément y La Porte se sirven aquí, para su ataque, de una autoridad externa. El público, por supuesto, pero también se deja oír la voz de otro crítico, aquí Crébillon, cuyo comentario aparece a su vez envuelto en una anécdota:

Cléopâtre, tragédie de M. de Marmontel, 1750. On a ouï dire souvent à Crébillon que ce sujet n'était nullement tragique. Antoine, pris dans cette époque de sa vie, disait-il, n'est rien moins qu'un héros: l'on ne saurait faire tomber l'intérêt sur Octave, qui n'est & ne peut être dans le plan qu'un personnage froid: ainsi, concluait-il, c'est tout au plus un sujet d'Opéra. Malgré la défense de siffler faite au parterre, défense que fait observer un détachement des Gardes Françaises, on siffla néanmoins encore une fois à cette pièce de M. Marmontel. Ce fut vers la fin que partit un coup de sifflet terrible. Les Gardes cherchèrent en vain l'infracteur des lois de la Police, il eut l'adresse de s'échapper. Tous les spectateurs rirent de cette aventure; car il n'est pas défendu de rire même à la Tragédie (Clément y Laporte, 1775: 209).

También aparece pues en el anecdotario de Voisenon. La entrada "Marmontel" es amplia, el autor lo merece, para nuestro abate *greluchon* y su acerada pluma:

Marmontel, homme qui a plus d'esprit que de talent, est né à Bort en Limousin; il débuta par des *Odes* couronnées par les Jeux Floraux. Il vint à Paris, et fut précepteur chez des gens de finance; ces Messieurs l'admirent avec étonnement, et le récompensèrent d'avoir soin de leurs enfants et de leurs femmes. Il règne en maître dans leurs maisons, et y exerce sans efforts la charge glorieuse de bel esprit de l'Hôtel des Fermes. Il commença par

donner la tragédie de *Denys le Tyran*, qui eut autant de succès qu'une bonne pièce. *Aristomène* parut après, avec autant d'applaudissement. Je démêlai, malgré ses triomphes, que l'auteur était absolument incapable de faire une bonne pièce, et qu'il n'avait aucune connaissance de l'art dramatique: l'événement m'a justifié; il a toujours été de chute en chute. Les petites maîtresses de finances jugèrent qu'il avait du talent pour composer des opéras, parce qu'il jouit d'une santé robuste. Il donna la *Guirlande*, *Acante et Céphise*, et la *Mort d'Hercule*, qui firent regretter Cahusac. Il s'avisait de faire des contes, où il y avait des femmes faciles et des filles grosses; il les nomma *Contes moraux*. On en trouve quatre fort jolis dans trois mortels volumes totalement inutiles aux gens de l'art, et absolument inintelligibles pour les jolies femmes, qui se mettaient sur les dents en s'efforçant de le comprendre. Enfin il eut la place qu'il désirait, prononça un mauvais discours de réception, et d'abord après une épître morale, où la religion et les grands n'étaient pas bien traités. Il faut avouer cependant que c'est un sujet très académique. Il est bon grammairien, sait les finesses de sa langue, discute avec autant de sagacité que de douceur, et n'affecte point cette passion de dominer, si ordinaire aux gens de lettres de son parti (Voisenon, 1885: 288-290).

6. Conclusión

En suma, la anécdota, como si no pudiera escapar a sí misma, a su propio bucle infernal, se afirma, pero también se anula, al reproducirse en forma de infinitas imágenes especulares, distorsionadas, contradictorias, paradójicas, inverosímiles, pero alimentando siempre el imaginario de un público popular ávido de historietas que, al mismo tiempo que les ayudan a retener las vidas y obras de los grandes protagonistas de la historia de Francia o de Europa, hacen de estos grandes hombres seres mucho más humanos. Al convertir a los grandes hombres en anecdóticos, al volverse ellos mismos protagonistas de anécdotas, los autores de anecdotarios del siglo XVIII quisieron contribuir a la difusión del saber de la mejor manera posible, quitándole importancia, humanizándolo. Al fin y al cabo, qué es la vida, sino una anécdota¹⁹.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- CLÉMENT y LAPORTE (1775): *Anecdotes dramatiques*, París, Veuve Duchesne.
- MAGNAN, A. y Jean GOULEMOT (1995): «Anecdote», en *Inventaire Voltaire*, París, Gallimard, Quarto.
- MOUREAU, François (2000), «Aux origines de la presse littéraire française», en *Loxias* nº 4: «Identités génériques: le dialogue».

¹⁹ Benjamin Constant subtítulo su novela *Adolphe* "Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu".

- RAYNAL, Guillaume-Thomas (1750): *Anecdotes littéraires, ou Histoire de ce qui est arrivé de plus singulier & de plus intéressant aux écrivains françois, depuis le renouvellement des lettres sous François I jusqu'à nos jours*, Paris, Chez Pierre Gosse junior, 1756. Consulta en línea: <<http://gallica.bnf.fr>>.
- RAYNAL, Guillaume-Thomas (1753): *Anecdotes historiques, militaires et politiques de l'Europe*, ed. de Amsterdam, chez Arkslée & Merkus. Consulta en línea: <<http://gallica.bnf.fr>>.
- SAINT-MARTIN, Louis-Claude de (1811): *Anecdote littéraire du dix-huitième siècle*, Paris, imp. de J.-B. Sajou.
- VOISENON (1781): *Œuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon de l'Académie française*, Paris, chez Moutard.
- VOISENON (1885): *Contes légers, suivis des Anecdotes littéraires*, Paris, E. Dentu, Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers.
- VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique, Anecdotes* [y otras obras]. Consulta en línea <<http://www.voltaire-integral.com/Html/17/ana.htm>>.